

Folie et lien social

Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17634>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 444-445

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière, « Folie et lien social », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17634>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Folie et lien social

Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière

Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière, *maîtres de conférences*

Raconter des histoires, raconter son histoire, raconter l'histoire

- 1 LE séminaire de cette année fait suite aux trois séminaires qui avaient pour référence les deux *Don Quichotte* de Cervantes, et les trois séminaires qui ont traité des caractéristiques de la mémoire traumatique. Ces considérations sont portées par la clinique psychanalytique des traumas et de la folie, où les textes littéraires valent à la fois comme document théorique de recherche, et comme témoignage clinique sur le lien transférentiel.
- 2 *La vie et les opinions de Tristram Shandy, gentleman* de Laurence Sterne prend explicitement l'œuvre de Cervantes comme source d'inspiration, quelque cent cinquante ans après. Regardant la folle, la dette à l'égard de Swift est aussi plus d'une fois soulignée par l'auteur. Notre travail nous a également amenés cette année à nous appuyer sur les recherches du professeur Dori Laub (Université Yale) sur la question des *témoins* lorsque des bourreaux organisent jusqu'à la disparition de la disparition, à quelque échelle que ce soit.
- 3 Sur fond d'un accouchement autobiographique qui n'en finit pas de ne pas arriver, Laurence Sterne organise d'emblée un praticable de fiction qui va lui permettre d'approcher, comme aussi cliniquement, l'expérience d'un soldat traumatisé, l'oncle Toby, bientôt associé à son Sancho Pança, le Caporal Trim. Les caractéristiques particulières du transfert, dans ce cas, sont présentées d'une façon à la fois humoristique et exigeante, sous la forme du *hobby horse*, du « dada », cheval jupon issu des danses guerrières de la Merry England, qui catalyse ici la faille du thérapeute, seule capable de mettre en mouvement un temps gelé.

- 4 Un événement enregistré sans filtre sous forme traumatique ne se laisse pas approcher sans les outils détaillés par Laurence Sterne, après Cervantes :
- la mise en œuvre d'une fiction, qui permet l'usage des parts autobiographiques les plus rudes de l'auteur (comme aussi bien de l'analyste) : la mort de son père militaire, la mort de ses frères et sœurs comme rythme de la vie familiale, la mort de presque tous ses propres enfants, etc.
 - la nécessité de la présence active d'un *thérapeute*, ici Trim, qui sait d'expérience de quoi il retourne. Leur lien transférentiel, marqué d'une forme de réciprocité, n'a rien à voir avec la compassion. Il agit à partir d'un petit temps d'avance que le *thérapeute* doit à l'autre qu'il accompagne.
- 5 Partageant le même savoir du Réel, cette relation thérapeutique va leur permettre de passer d'un point de honte et de ridicule, à un point de recul, d'où le temps arrêté du trauma va éventuellement pouvoir se remettre en marche. Le corps, qu'il s'agisse directement du corps traumatisé, ou de ce qui s'en transmet aux générations ultérieures, cesse alors d'être le champ clos d'une blessure Impossible à fermer (ici ce n'est pas une métaphore), pour passer, par le biais d'une carte, puis d'une reconstitution en relief, à la mise en espace, et à la transmission en mots.
- 6 Ainsi l'ensemble de ce texte inclassable dans sa modernité, y compris dans ses aspects les plus cliniques, s'impose dans la description du rythme thérapeutique, dans chacune de ses étapes transférentielles, comparable aux moments successifs d'une analyse de trauma et de folle.
- 7 Le professeur John Read, de l'Université d'Auckland (Nouvelle-Zélande) est venu présenter à notre séminaire ses recherches sur les rapports mesurables entre les traumas de l'enfance et l'apparition psychiatrique de la folie. Pour notre part, autour de notre livre *History beyond trauma* (Other Press, New York 2004), nous avons été conduits à présenter des séminaires et des communications au colloque ISPS de Chicago (« Extremes of experience »), au colloque de l'Université Columbia à New York (« Psychoanalysis and democracy »), à l'hôpital psychiatrique de Villahermosa et à l'Institut des sciences humaines de Cuernavaca (Mexique), au congrès de l'APA à New York, et enfin autour de la seconde édition de notre livre (février 2005), à présenter deux conférences et deux séminaires au département de littérature comparée de l'Université Emory à Atlanta, qui a orienté l'essentiel de ses recherches sur la question des traumas. Nous participons en juillet 2005 au congrès de l'IPA à Rio de Janeiro, consacré au même thème, avant une série de conférences à l'hôpital psychiatrique de Belo Horizonte, au Brésil.
-

INDEX

Thèmes : Sociologie